



Les femmes : une classe à part pour Marx ?

Saliha Bousseadra

DANS **LA PENSÉE** 2018/2 N° 394 , PAGES 42 À 51
ÉDITIONS **FONDATION GABRIEL PÉRI**

ISSN 0031-4773

ISBN 9782375260272

DOI 10.3917/lp.394.0042

Date de mise en ligne : 22/03/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-2018-2-page-42?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Gabriel Péri.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LES FEMMES : UNE CLASSE À PART POUR MARX ?

*Saliha
Boussedra**

Dans *L'Idéologie allemande*, Marx semble s'orienter vers l'idée selon laquelle les femmes constitueraient une classe à part. Procédant dans cet ouvrage à une histoire de la formation des classes sociales, Marx pose que les classes sociales naissent de la division du travail et de la propriété privée. Posant l'origine de la division du travail dans la division sexuelle du travail et posant la famille comme la toute première forme de propriété privée, tout laisse penser que les femmes seraient une classe à part. Cette idée semble se confirmer chez Engels lorsque ce dernier établit une analogie entre le rapport de l'ouvrier à son patron et le rapport d'une femme à son mari dans *L'origine de la propriété privée, de la famille et de l'État*.

Pourtant, dans le livre I du *Capital*, où Marx fait un usage massif des données concernant les femmes, ce dernier ne les envisage jamais comme une classe sociale. Comment, dans ces conditions, comprendre la place que Marx accorde aux femmes dans son analyse ? Faut-il considérer que les rapports entre les sexes deviennent secondaires par rapport à la classe sociale dans le livre I du *Capital* contrairement à la place qui était la leur dans *L'Idéologie allemande* ?

Nous verrons qu'en réalité Marx ne s'oriente ni vers une « secondarité » des rapports entre les sexes, ni vers la constitution d'une classe sociale des femmes.

LES FEMMES DANS L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE

Pour poser la question de savoir si les femmes constituent une classe sociale, il convient de revenir brièvement sur la façon dont Marx tente d'élaborer le concept de « classe sociale » dans *L'Idéologie allemande*.

* Doctorante en philosophie à l'université de Strasbourg.

Dès lors que pour Marx les classes sociales ne sont pas une réalité anhistorique, ces dernières doivent avoir une naissance comme elles peuvent avoir une fin.

C'est à ce processus de genèse logique que s'attelle Marx en prenant appui sur l'étude historique de différentes sociétés humaines à différentes périodes. Pour cela, Marx reprend particulièrement les concepts de « division du travail » et de « propriété privée ».

Tout d'abord, ces deux termes semblent se distinguer, mais ils sont en réalité identiques pour Marx. La division du travail, tout comme la propriété privée, désigne la même chose, seulement l'une permet de comprendre le *mouvement*, l'activité humaine ou l'activation de soi des hommes et des femmes, l'autre permet de saisir le *résultat*, le produit de cette activité humaine. En effet, selon Marx : « [...] la division du travail et la propriété privée sont des expressions identiques – dans la première, on énonce, en relation avec l'activité, la même chose que ce qu'on énonce dans l'autre concernant le produit de l'activité. »¹

C'est d'abord dans l'« acte sexuel » que Marx situe l'une des toutes premières formes de « division du travail ». Autrement dit, l'origine de la division du travail s'enracine d'abord et prend naissance sur la base de la différence sexuelle : « [...] la division du travail, selon Marx, [...] originellement n'était rien d'autre que la division du travail dans l'acte sexuel, avant de devenir la division du travail qui se fait d'elle-même ou de manière "naturelle-spontanée" en vertu des dispositions naturelles (par ex. la force corporelle), des besoins, des hasards, etc., etc. »² Comme le couple de termes « division du travail » et « propriété privée » ne vont pas l'un sans l'autre, c'est également dans la famille que Marx situe la première forme de propriété privée : « [...] la propriété [...], selon Marx, a déjà son germe, sa première forme, dans la famille, où la femme et les enfants sont les esclaves de l'homme. L'esclavage dans la famille, qui est certes encore très brut et latent, est la première propriété, qui du reste correspond ici déjà complètement à la définition des économistes modernes, selon laquelle elle consiste dans le fait de disposer de la force de travail d'autrui. »³

Cette dernière citation, limpide en apparence, nous porte à croire que les femmes sont susceptibles de constituer une classe sociale. Il va même plus loin puisqu'il avance que les femmes, tout comme les enfants, sont une « force de travail » à la disposition du maître, autrement dit le père et mari propriétaire. Tous les éléments sont ici réunis et permettent de penser que les femmes peuvent être une classe sociale : nous avons en effet une division du travail fondée sur la différence sexuelle. Cette division du travail pose d'un côté un maître, nécessairement et exclusivement jouisseur, de l'autre côté une femme (et des enfants), forces de travail à la disposition du maître propriétaire. Ainsi semble se confirmer la proposition d'Engels selon laquelle : « Dans la famille, l'homme est le bourgeois, la femme joue le rôle du prolétariat. »⁴

1. K. Marx, F. Engels, J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, 1^{er} et 2^e chapitre, Paris, GEME, Éditions sociales, 2014, p. 75.

2. *Ibid.*, p. 71.

3. *Ibid.*, p. 75.

4. Engels, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris, Éditions sociales, 1954, p. 72.

En réalité, Engels part d'une analogie avec les rapports sociaux dominants (bourgeois/prolétaires) tels qu'ils existent dans le mode de production capitaliste. Il n'en va pas de même pour Marx.

Une lecture plus attentive de ce passage de *L'Idéologie allemande* montre que les termes dont Marx fait usage sont beaucoup plus équivoques qu'il n'y paraît. Se mêlent entre eux des termes tels que « esclavage », « économistes modernes », « force de travail ». Autrement dit, Marx ici semble pencher tantôt vers un modèle ancien, un esclavage patriarcal, tantôt vers les économistes modernes et la « force de travail », autrement dit vers des rapports inspirés du mode de production capitaliste. Si le modèle est celui de l'esclavage, alors l'homme-père est exclusivement un jouisseur, la femme et les enfants des « biens meubles » capables de se mouvoir et de produire pour le plaisir du maître. Toutefois, Marx ici ne subsume pas complètement les rapports entre les sexes sous le modèle esclavagiste. Il pose la relation entre les sexes pour la penser à l'aune du modèle esclavagiste, mais c'est un modèle qui, pour « brut » qu'il soit, n'existe ici qu'à l'état *latent*, autrement dit, il existe de façon non tout à fait réalisée, de façon transitoire. Il y a donc une certaine équivocité, du moins dans la terminologie, mais elle n'empêche pas d'avancer que si pour l'instant et en l'état les choses paraissent indécidables du point de vue du modèle dont s'inspire Marx, néanmoins les femmes tout comme les enfants sont sous la domination du père et du mari. Pour mieux cerner la position de Marx sur le fait que les femmes constituent ou non une classe sociale, ce dernier passage de *L'Idéologie allemande*, aussi précieux soit-il, n'est pas suffisant et il convient de poursuivre l'analyse que fait Marx de la division du travail.

En poursuivant l'analyse que mène Marx de la division du travail au-delà de ce seul passage sur les femmes, nous découvrons que le cadre théorique pour Marx est plus large qu'il n'y paraît. Autrement dit, si Marx pose dans ce qu'il appelle l'« acte sexuel » l'origine de la division du travail, cela ne veut pas dire que cette division du travail est pleinement réalisée. En ce sens, il convient de comprendre que, dans l'analyse de Marx, l'histoire logique de la division du travail poursuit plusieurs étapes avant de se réaliser véritablement, c'est-à-dire avant donc de pouvoir être envisagée comme au fondement des classes sociales. Il s'ensuit que si la division du travail prend bien sa naissance dans l'« acte sexuel », elle n'est pas encore à ce stade une division du travail réalisée. Cette histoire logique de la division du travail telle que Marx la pose traversera encore deux étapes avant de pouvoir être envisagée comme pleinement accomplie. Autrement dit, entre la division du travail dans l'« acte sexuel » et la naissance des classes sociales s'intercalent un certain nombre d'étapes. Ce sont ces étapes que nous allons tenter d'appréhender afin de mieux comprendre à partir de quel moment il devient véritablement possible de parler d'une division du travail accomplie et donc de parler véritablement de classes sociales.

La division du travail ne prend un caractère *effectif*, selon Marx, que lorsque nous assistons à une division du travail entre d'un côté le travail matériel, de l'autre le travail intellectuel. Marx insiste sur le caractère fondateur de cette première forme effective de la division du travail (entre travail manuel et intellectuel) parce qu'il tente de faire la genèse

permettant de rendre compte du phénomène de l'« idéologie »⁵ ou d'une conscience qui se tient « la tête en bas ». En effet : « La division du travail ne devient effectivement division du travail qu'à l'instant où entre en jeu une division du travail matériel et du travail intellectuel. Dès cet instant, la conscience *peut* effectivement s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante, qu'elle représente effectivement quelque chose sans représenter quelque chose d'effectif – dès cet instant la conscience est en mesure de s'émanciper du monde et de passer à la formation de la "pure" théorie, de la théologie, de la philosophie, de la morale, etc. »⁶

Ce phénomène dont Marx tente de faire la genèse n'est pas seulement un phénomène « objectif ».

En effet, dans *L'Idéologie allemande*, il convient d'avoir à l'esprit que sous l'expression « division du travail », il s'agit bien d'entendre « activité productive humaine » ou « activation de soi ». La division du travail n'est pas en soi un phénomène « extérieur » aux individus. En tant que mouvement de la production, la division du travail part de l'activation de soi des individus eux-mêmes. Ce sont les individus humains qui, dans le cadre de leur activité productive, sont conduits, en raison de contraintes objectives qui sont certes subies, à se partager le travail. En ce sens, le concept de division du travail dans *L'Idéologie allemande* ne doit pas être entendu dans un sens « naturaliste » ou « mécaniste » qui consisterait à penser qu'une force naturelle condamne ou oriente l'activité humaine vers une division. Les individus de *L'Idéologie allemande* sont à la fois les sujets de cette division du travail et en même temps ses objets, ils l'agissent autant qu'ils la subissent. Dès lors que la division du travail ne devient *effective*, selon Marx, qu'à partir de la division du travail entre travail matériel et travail intellectuel, cette effectivité produit nécessairement des effets en retour sur les individus eux-mêmes. Un des premiers effets de la division effective du travail est qu'elle conduit à une forme d'« amputation » de l'individu pour en faire un être borné, un être seulement borné au travail manuel, mais incapable de « conceptualiser », un être seulement borné au travail intellectuel, mais incapable d'avoir une « conscience pratique ». Au-delà des bornes que la division du travail impose aux individus, cette dernière implique nécessairement de distribuer les instruments de la production. L'activation de soi des individus dans le cadre de leurs activités productives ne peut pas être sans rapport ni avec un objet – une matière sur laquelle ils travaillent –, ni avec un moyen ou outil au moyen duquel ladite matière est travaillée. La division du travail implique donc ici qu'en même temps qu'elle limite les individus à un type spécifique d'activité, elle les limite également par rapport aux types d'instrument dont ils feront usage. En effet, selon Marx : « Par la division du travail est également déjà donnée d'emblée la division des conditions de travail, des outils et des matériaux [...]. »⁷

5. Nous ne nous occuperons pas ici du problème de l'« idéologie » qui n'est pas notre sujet, nous suivons seulement Marx ici en cherchant à retracer la façon dont il élabore le concept de « classe sociale ».

6. K. Marx, F. Engels, J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, *op. cit.*, p. 71.

7. *Ibid.*, p. 225.

Pour suivre autant que faire se peut la logique de Marx, il convient de préciser que Marx dégage ici une double perspective. La perspective de ce qu'il appelle le « naturel-spontané » et celle de la « civilisation ». Dans la première, les individus sont dominés par la nature, dans la seconde, les individus sont dominés par le travail. Cette double perspective pourrait laisser penser que Marx envisage la domination masculine comme « naturelle » puisqu'en effet la division sexuelle du travail se situe du côté de ce que Marx appelle le « naturel-spontané ». Il faut ici se garder de toute interprétation hâtive. Le naturel-spontané, bien qu'étant compris dans la phase d'une genèse logique de la division du travail, n'a pas pour autant la prétention de décrire les premiers temps humains. Ces premiers temps humains, Marx pense que nous n'y avons pas accès. L'accès que nous avons à la nature est déjà le produit d'une très longue histoire. Lorsque Marx place la division sexuelle du côté du naturel-spontané, cela indique d'une part qu'il se situe dans une antériorité logique et non chronologique ou historique, d'autre part le naturel-spontané n'a absolument pas vocation à reléguer la domination masculine du côté de la « nature » (il n'y a pas d'opposition entre nature et histoire chez Marx). Le naturel-spontané sert seulement à distinguer deux périodes très générales pour décrire le mouvement de la production. Dans la première période (naturelle-spontanée), les objets qui servent à répondre aux besoins des humains sont directement les fruits d'une production de la nature elle-même : par exemple les animaux, comme les poissons, ne sont pas une production des humains mais une production directement issue de la nature elle-même et les relations intra-familiales ou intra-tribales sont dominées par l'esprit de communauté. Cette vie communautaire empêche les individus de se développer en tant qu'individus, autrement dit, dans la vie communautaire, les individus ne sont pas assez individualisés. Les individus qui sont l'objet de la description de Marx (et ses camarades) ne sont pas assez individualisés pour prendre conscience d'eux-mêmes comme d'une « force de travail » tout simplement parce que, dans cette période, l'intérêt individuel se confond complètement avec l'intérêt communautaire. Dans la première phase (naturelle-spontanée), les individus commencent d'abord par subir les forces de la nature, mais également à produire leurs moyens d'existence avec ce qu'ils trouvent « déjà-là », par exemple un champ, une rivière, des arbres fruitiers, etc. Les toutes premières formes de division du travail, celles qui ont lieu au sein de la famille ou de la tribu, n'ont pas encore de véritables conséquences sur les individus, car les individus ne sont pas encore fondamentalement séparés ni du produit de leur travail ni de la vie communautaire. En revanche, dès que la division du travail devient, comme le dit Marx, « effective », autrement dit, dès qu'elle atteint le stade d'une division du travail entre travail manuel et travail intellectuel, alors la « nature », ou ce que Marx appelle le « naturel-spontané », prend une place plus secondaire quand, au contraire, le « travail » prend une part *plus décisive*. Dès que la division du travail entre dans la phase d'une division du travail entre travail manuel et travail intellectuel, Marx considère que les individus n'apparaissent plus comme dominés par la nature (le naturel-spontané), mais par leur propre travail. Dans la première forme de division du travail, les individus semblent être dominés par la nature, car ce sont d'abord des matériaux et objets trouvés

déjà-là, « naturels », qui participent à la production de leurs moyens d'existence. Dès que la division du travail devient effective, autrement dit, dès que la division du travail atteint le stade d'une division entre travail manuel et travail intellectuel, les individus, selon Marx, apparaissent comme dominés par le « travail ». Marx parle d'une domination par le travail, car les objets et quelquefois même les matériaux dont ils font usage sont *déjà* des produits du travail, ils ne sont déjà plus des éléments produits par la seule nature.

Dans la division *effective* du travail, les individus commencent à se séparer de leur vie communautaire. L'effectivité de la division du travail s'accompagne d'un nombre important de conséquences au premier rang desquelles se trouvent l'opposition entre l'intérêt individuel et l'intérêt communautaire. À partir de cette étape, selon Marx, l'être individuel ou l'être en tant qu'individu entre en contradiction avec l'être collectif ou l'être en tant qu'il forme une communauté. De cette opposition d'intérêts naît une lutte, sans doute l'une des toutes premières formes de lutte de classes dans laquelle les individus commencent à prendre une part active, motivés ou poussés par leurs intérêts désormais contradictoires. Tant que la division du travail ne prend pas une dimension effective, les individus sont d'abord mus par leurs besoins. C'est d'abord pour répondre à leurs besoins (compte tenu de leur constitution physique et de leur dépendance naturelle avec les objets de leurs besoins qui existent en dehors d'eux) que les individus se mettent en activité pour produire leurs moyens d'existence. De même, dans cette première forme de division du travail, les individus sont encore loin d'être individualisés. Au contraire, leur être en tant qu'individu se confond avec leur être en tant que communauté par laquelle ils sont appropriés. Enfin, les produits qui résultent de leurs activités ne sont pas séparés d'eux, les produits de leur travail ne leur apparaissent pas encore sous une forme étrangère. Ils ne sont pas inquiets de se les voir dérobés (à part dans le cas de guerres ou de pillages), autrement dit, ils peuvent encore se reconnaître dans les produits de leur travail ou plutôt ils peuvent se reconnaître dans la communauté avec laquelle ils ne font qu'un. Avec l'apparition d'une division effective du travail se met en place le phénomène de la « séparation ». Les individus commencent par voir leurs activités se résoudre en une activité spécifique et bornée, de même qu'ils deviennent rivaux à un type spécifique d'instrument. En même temps que leur être individuel se voit être réduit, borné, ils commencent également à être séparés des produits de leur travail. Ces phénomènes de « séparation » entraînent avec eux les premières formes de séparation des individus de la communauté avec laquelle ils se confondaient jusque-là. À leurs besoins fondamentaux se superposent désormais le moteur de l'intérêt matériel: « [...] [A]vec la division du travail est en même temps donnée, selon Marx, la contradiction entre l'intérêt de l'individu singulier ou de la famille singulière et l'intérêt communautaire de tous les individus qui ont commerce les uns avec les autres [...] »⁸

Enfin, le mouvement de la division du travail aboutit à la formation des classes sociales lorsque ce dernier débouche sur la séparation des villes et des campagnes. Dès lors qu'émergent

8. K. Marx, F. Engels, J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, op. cit., p. 75-77.

des villes, en opposition aux campagnes, nous assistons, selon Marx, à proprement parler, à la naissance des classes sociales. En effet : « La plus grande division entre le travail matériel et le travail intellectuel est la séparation de la ville et de la campagne. L'opposition entre la ville et la campagne commence avec le passage de la barbarie à la civilisation, de la tribu à l'État, de l'organisation locale à la nation, et elle s'étend à travers toute l'histoire de la civilisation jusqu'à nos jours [...]. C'est ici que se fait jour en premier lieu la division de la population en deux grandes classes, laquelle repose directement sur la division du travail et sur les instruments de production. »⁹ Nous comprenons d'après ce passage que si la division du travail est bien au fondement de la formation des classes sociales, cette dernière doit poursuivre un certain développement avant de faire apparaître des classes sociales aux intérêts clairement opposés. Si donc la division du travail prend bien son origine dans ce que Marx appelle l'« acte sexuel », ce moment dans l'histoire de la naissance et du développement de la division du travail ne suffit pas à lui seul pour donner naissance aux classes sociales.

LES FEMMES DANS LE LIVRE I DU *CAPITAL*

Nous avons vu que dans *L'Idéologie allemande*, Marx reconnaît pleinement une division sexuelle du travail qui fait des femmes et des enfants une « force de travail » et des êtres appropriés. Nous avons vu également que cette division du travail au sein de la famille n'atteignait pas un degré de développement suffisant qui permette de faire véritablement des femmes une classe sociale. Qu'en est-il de cette question dans l'évolution de la pensée de Marx ? Pour y répondre, il convient d'aller voir directement du côté du livre I du *Capital* puisque la question des rapports entre les sexes y est largement abordée.

En effet, dans le livre I du *Capital*, Marx parvient à rassembler des quantités prodigieuses de données concernant les femmes, mais pas exclusivement, comme nous le verrons. Marx y fait état des conditions de travail des femmes, examine leur salaire, les conditions d'embauche, les horaires de travail, les évolutions juridiques à la suite des luttes ouvrières, les conditions physiologiques de travail comme pour les « modistes » par exemple, l'embauche des mères célibataires réputées plus « dociles » par le patronat, mais sont envisagés également les problèmes que posent les grossesses, l'élevage des enfants en bas âge lorsque les femmes travaillent jusqu'à 18 heures par jour, la mixité sexuelle des travailleurs dans les mines de fond. Sont également envisagés l'influence des conditions de travail sur ce que les féministes appelleraient aujourd'hui le « genre social », sur leurs vêtements, leurs mœurs, la promiscuité de vie où plusieurs travailleurs et familles vivent dans une même pièce, les problèmes d'inceste, de prostitution, etc. Il serait impossible ici de revenir sur toutes les questions concernant les femmes envisagées par Marx dans le livre I du *Capital*, mais il est utile de rappeler qu'un nombre important de questions dites de « genre » sont massivement analysées par Marx.

Si ces données n'ont pas une valeur purement documentaire, mais qu'elles font bien l'objet d'une analyse par Marx, où cette dernière le conduit-elle exactement ? L'ampleur

9. K. Marx, F. Engels, J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, op. cit., p. 149.

des données concernant les femmes permettrait-elle de faire des femmes une classe sociale à part entière? Ce n'est pas la voie que choisit Marx.

Les femmes sont une catégorie

Dans le livre I du *Capital*, les femmes ne sont pas une classe sociale, en revanche, elles sont une catégorie de salariés. Faire des femmes une catégorie de salariés, conduit-il à ce que la question des rapports entre les sexes devienne «secondaire» par rapport aux questions de classes?

En réalité, pour Marx, les rapports entre les sexes ne sont ni secondaires ni ne priment sur d'autres rapports. Les rapports entre les sexes dans le livre I du *Capital* sont pleinement intégrés à l'analyse de la classe ouvrière dans son ensemble. Seulement, la classe ouvrière, la masse des travailleurs et travailleuses ne forment pas d'emblée un tout uni ou bien un tout qui s'unifierait de façon mécanique. Au contraire, ce tout est divisé par des catégories dont certaines comme le sexe et l'âge sont à la fois naturelles et historiques. Le propre du capital est de tirer profit de divisions naturelles et historiques pour en faire des catégories économiques. Les femmes, selon la division entre les sexes, deviennent pour le capital une catégorie économique, une catégorie spécifique de salariés. De même si nous prenons le problème du point de vue de la division naturelle-historique des âges, les enfants deviennent également, sous le joug du capital au XIX^e siècle, une catégorie économique, une catégorie spécifique de salariés pour laquelle il est possible de dresser des constantes, de trouver des régularités. C'est à partir de ce schéma que démarre l'analyse de Marx et c'est le tableau de la trajectoire contradictoire de ces différentes catégories de salariés divisées entre eux et elles dont il nous dresse le tableau.

En effet, dans le livre I du *Capital*, le travailleur concret, réel, a toujours et de façon systématique un sexe et un âge (et Marx ajoute également la qualification, car elle joue un rôle dans la division catégorielle des salariés).

Ces catégories présentent des constantes dans le domaine empirique relativement aux individus qu'elles subsument. Par exemple, le salaire des catégories de travailleurs du sexe féminin et d'âge adulte est en moyenne de moitié inférieur au salaire des travailleurs adultes de sexe masculin. De même, les individus subsumés sous une catégorie peuvent présenter des constantes qui transcendent la classe sociale, comme par exemple la loi du Code civil Napoléon qui soumet l'ensemble des femmes mariées à l'autorité de leurs maris. Il n'en demeure pas moins que les femmes, ici les femmes de la classe ouvrière qui sont les seules dans le livre I du *Capital* à être l'objet de l'analyse de Marx, relèvent bien de la classe ouvrière dans son ensemble.

Les femmes : une catégorie socio-économique au cœur de la contradiction entre propriété privée familiale et propriété privée capitaliste

La particularité de la catégorie des salariés adultes de sexe féminin est qu'elle se trouve au cœur de la contradiction entre deux types de propriété privée. L'analyse de Marx ne conduit pas à la séparation ou à l'analyse séparée du foyer et de l'usine. Dans son analyse, la

catégorie des femmes adultes n'est pas séparée entre leur vie au foyer et leur vie salariale ; au contraire, elles sont saisies dans ce va-et-vient, dans cette trajectoire contradictoire entre le foyer et l'usine, en tenant compte des effets que cela produit sur les différents membres de la famille, mais également des effets que cela produit sur le salariat. La catégorie des femmes prolétaires relève d'abord d'un tout qu'est la famille ouvrière. Au sein de ce tout qu'est la famille ouvrière, les femmes subissent la division sexuelle du travail, tout comme les enfants subissent une division générationnelle du travail. Chaque composante individuelle de ce tout qu'est la famille est envisagée de façon dialectique dans sa trajectoire entre le foyer et l'usine, trajectoire à laquelle se mêlent bien sûr les luttes ouvrières. C'est ainsi que se dessine une violente contradiction entre deux types de propriété privée : la famille et l'usine. Si la féodalité qui affecte les rapports sociaux au sein de la famille est un héritage plus ancien par rapport à l'histoire capitaliste, il n'en demeure pas moins que, pour Marx, l'arrivée du capitalisme touche de plein fouet la famille et affecte la division du travail qui caractérise cette forme de propriété privée. Dans ce cadre, Marx ne détache pas l'histoire du développement de la division sexuelle du travail au sein de la famille d'un côté (développement accéléré par l'arrivée du mode de production capitaliste) de l'histoire du développement de la division du travail au sein du marché du travail de l'autre. Dans le livre I du *Capital*, Marx tient les deux bouts des rapports contradictoires entre ces deux types de propriété privée et de division du travail. Il tient les deux bouts de ces institutions sociales que sont la famille et l'usine parce que ce qui se passe du côté de la division du travail à l'usine a des conséquences sur la division du travail au sein du foyer. Les conséquences sur la division du travail au sein du foyer peuvent à leur tour se transformer en luttes ouvrières pour interdire par exemple le travail de nuit des catégories de salariés que sont les femmes adultes. Il est impossible ici de revenir sur toutes les conséquences pour la famille et le salariat impliquées par l'entrée massive des femmes (avec les enfants et adolescents des deux sexes) dans le marché du travail après l'arrivée de la grande industrie. Néanmoins, nous pouvons voir que la question des rapports entre les sexes ne relève ni d'une question secondaire ni d'une question prioritaire, mais d'un important problème d'une part de division catégorielle au sein même de la classe ouvrière, et, d'autre part, d'un rapport contradictoire entre deux types de propriété privée que sont la famille et l'usine.

POUR CONCLURE

D'un point de vue théorique, nous avons vu que si les femmes ne sont pas une classe sociale pour Marx, mais une catégorie de salariés, leur intérêt de classe est bien l'intérêt de la classe ouvrière. Mais nous avons vu qu'avant de viser leur intérêt de classe, les salariés sont soumis à des divisions catégorielles qui rendent secondaire leur intérêt en tant que classe.

Toute la difficulté dans l'approche des divisions catégorielles repose, selon nous, sur la logique contradictoire du capitalisme. Les divisions catégorielles, dont nous avons vu qu'une partie repose sur des divisions naturelles-historiques, ne sont « vraies » que du côté du « travail concret », ne sont vraies que du point de vue des travailleurs vivant en tant qu'ils

sont et restent inséparables d'un corps en activité, qu'ils et elles sont les porteurs de cette puissance subjective de travail.

En revanche, dès que nous nous mettons du côté du « travail abstrait », tous les travailleurs, quel que soient leur sexe, leur âge, etc., sont parfaitement égaux : « Choisissons, nous dit Marx, dans la masse disparate des ouvriers de toutes professions, de tous les âges, de tous les sexes qui se rassemblent avec plus d'empressement devant nous que les Âmes des Morts se pressant devant Ulysse, [...] ; choisissons donc encore deux figures dont le contraste frappant prouve que tous les hommes sont égaux devant le capital : une modiste et un forgeron. »¹⁰. Dans sa dimension quantitative ou abstraite, le travail général est indifférent aux différences ou aux divisions naturelles-historiques, ce qu'il saisit ou ce qu'il l'intéresse, c'est seulement le quantum moyen de temps de travail qu'il peut soumettre à la mesure. Toute la difficulté du penseur du *Capital* est donc à la fois de saisir les travailleurs comme parfaitement égaux dès lors qu'ils sont saisis à partir du concept de « travail général », tout en tenant compte de leurs divisions et du traitement spécifique dont ils sont l'objet du côté du « travail concret ».

Dans le mouvement féministe, les alliances de classes qui avaient réuni jusque-là féministes bourgeoises et autres féministes se fissurent. Les féministes bourgeoises, une fois l'égalité formelle obtenue et l'émancipation politique réalisée, non seulement pensent que l'histoire est terminée, mais abandonnent la perspective révolutionnaire pour se ranger derrière un féminisme libéral, voire conservateur, comme en témoigne la récente tribune publiée dans *Le Monde* s'opposant au mouvement de libération de la parole des femmes.

Après les conquêtes pour l'émancipation politique des femmes, c'est bien la division de classe qui vient redessiner le paysage politique du féminisme. Nous pouvons alors dire que le féminisme dont nous parlons ici est le féminisme révolutionnaire, autrement dit le féminisme qui vise à l'émancipation sociale, c'est-à-dire à l'abolition de la division du travail et de la propriété privée (capitaliste et familiale). En tant que ce féminisme ne se contente plus seulement de l'émancipation politique, mais qu'il vise également l'émancipation sociale, son intérêt et sa visée sont les mêmes que ceux du mouvement communiste et de la classe ouvrière. Comme le dit Marx dans *L'Idéologie allemande*, « Il est évident que l'abolition de l'économie séparée ne peut pas être séparée de l'abolition de la famille. »¹¹

10. Marx, *Le Capital*, livre I, 4^e édition allemande, publié sous la responsabilité de J.P. Lefebvre, Paris, PUF, 2014, p. 283-284.

11. K. Marx, F. Engels, J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande, op. cit.*, p. 191.